

Techniques d'intervention publique sans violence

Des actions symboliques qui ouvrent à un autre avenir

Pour être "sans violence", les actions publiques doivent répondre à quelques critères essentiels

- elles permettent de révéler des non-dits, des situations d'injustice ou / et de contraindre l'adversaire à une négociation, en vue d'une plus grande justice ;
- elles impliquent l'opinion publique comme tiers médiateur ;
- elles récusent l'usage de moyens violents qui mettent en danger l'intégrité physique et morale des adversaires ou de leurs agents : depuis les jugements, les injures jusqu'aux coups. Elles supposent donc un très grand respect pour les adversaires ;
- elles manifestent de la fermeté sans destructivité, de la vigueur, de l'affirmation, de la dignité ;
- elles sont toujours publiques, récusent toute forme de clandestinité (assimilée à la violence) mais peuvent recourir à la surprise ;
- elles nécessitent d'assumer jusqu'au bout les conséquences des actes posés, des paroles prononcées ;
- elles font appel à des méthodes qui mettent en cohérence l'objectif poursuivi (la justice) et les moyens employés ;
- elles comportent toujours une dimension constructive ;
- elles se construisent le plus efficacement autour de symboles qui "donnent à penser".

Le rapport à l'opinion publique via les médias

Par leur caractère public, ces actions utilisent les médias pour élargir leur audience et interpeller l'opinion publique pour la mobiliser face à l'injustice en cause. Elles nécessitent alors

- de créer l'événement pour acquérir une place prioritaire dans l'ensemble des "nouvelles" divulguées par les médias
- d'utiliser des formes d'interventions où l'image et les mots sont en cohérence avec le message qui doit être répandu ;
- de faire apparaître les vraies victimes pour provoquer la solidarité sans produire de nouveaux boucs émissaires ;
- de développer un discours audible au plus grand nombre, par delà les clivages politiques, sociaux, ethniques etc.
- de manier l'humour et le drame pour toucher les personnes dans leurs émotions les plus dynamiques : la joie et la compassion.

Les techniques de popularisation

Elles servent à rendre publique, à populariser, à provoquer l'interpellation, la conscience, de l'opinion publique, via les médias.

- la marche silencieuse, interpelle par le nombre, la distance ou la disposition mais surtout par le silence. L'habitude d'entendre les manifestants crier des slogans provoque ici l'intérêt. L'information est donnée par des banderoles ou des tracts. Pour être silencieuse, une marche doit vraiment l'être. Personne ne parle, de façon à provoquer l'interrogation du public : ce n'est pas une "marche bon enfant" !
- sit-in : s'asseoir dans un lieu public provoque le regard des passants, interpelle par l'attitude (il n'est pas "normal" de s'asseoir par terre en groupe dans un lieu public), ne provoque pas de peur chez les observateurs.

- die-in : pour simuler une situation dramatique comme la guerre, des morts. Les personnes sont couchées par terre, on peut dessiner le contour des corps sur le sol pour laisser leur trace (comme dans

un cas d'attentat). Cette technique plus que la précédente suppose un silence absolu, "de mort", mais par là ne permet pas beaucoup de contacts entre les personnes couchées.

- le théâtre de rue. Des techniques très différentes de théâtre (théâtre forum, théâtre invisible, théâtre de statues, théâtre tract...) permettent de jouer sur la place publique une situation particulière pour amorcer un dialogue avec le public

- le jeûne : il s'agit d'une action d'interpellation à la différence de la "grève de la faim" qui cherche à établir un rapport de forces. Le jeûne peut tout à la fois servir d'interpellation des autres et de retour sur soi. Gandhi l'utilisait pour calmer les civils prêts à recourir à la violence.

- la vigilance : des formes d'intervention (souvent silencieuse) pour interpellé, affirmer une forme de vigilance par rapport à tel ou tel danger encouru par toute la population : piquet avec chasuble, présence régulière devant un bâtiment officiel pour obtenir un rendez-vous...

- l'action paradoxale : toute forme d'expression qui, par son caractère paradoxal, va interpellé l'opinion public, susciter l'intérêt des médias. On parle alors "d'événement". Exemple : les paysans du Larzac amènent des brebis sous la Tour Eiffel en 1972, campent sous la Tour Eiffel en 1979.

Toutes ces techniques répondent à l'un ou plusieurs critères d'une action sans violence :

- elles surprennent et par là ouvrent à de possibles autres manières de regarder ;
- elles ne font pas peur ce qui permet au public de s'interroger (participation d'enfants) ;
- elles sont humoristiques, ce qui "ouvre l'esprit et crée des attitudes nouvelles, solidaires" ;
- elles peuvent dramatiser mais ce sont les manifestants qui assument le drame ;
- elles symbolisent un engagement de toute la personne, d'où l'importance de l'implication corporelle ;

Les techniques d'obstruction où il s'agit de résister le plus longtemps possible, sans mise en danger de la vie des personnes

- le sit-in enchaîné : il s'agit cette fois de s'asseoir pour bloquer un accès et de se tenir fermement (par les bras) les uns aux autres pour ne pas être démenagés trop facilement. Il est important que les personnes puissent se regarder les unes les autres pour s'encourager et garder un sentiment de cohésion.

- le tapis humain : pour obstruer un accès à un bâtiment, une route. Les personnes sont couchées sur le ventre, très serrées les unes aux autres de façon à ce qu'on ne puisse pas les éviter, passer sans leur marcher dessus.

- l'enchaînement à une grille... autre façon de bloquer un accès ou une arrestation, par enchaînement. Nécessite l'intervention de spécialistes pour couper les chaînes.

Ces techniques qui nécessitent un peu plus d'entraînement pour relativiser le danger de la douleur physique (se laisser marcher dessus), représentent déjà un peu plus de risques pour les participants. Elles servent à manifester une opposition et à gagner du temps pour l'intervention des médias, à provoquer la répression et donc dramatiser les enjeux des questions soulevées.

Les techniques de non-coopération pour dénoncer et transformer une situation d'injustice

- la grève, dont il existe des formes très différentes ; toutes cherchent à manifester un refus de coopérer à la situation perçue comme injuste. Pour rester "sans violence" la grève ne doit pas être accompagnée de dénigrement de la partie adverse, elle doit s'en tenir à l'expression d'un conflit d'intérêts, au demeurant légitime.

- la grève de la faim : pour dénoncer une situation et obtenir un résultat. Comme pour les autres formes de grève, la grève de la faim dramatise l'enjeu car elle met en danger la vie de ceux qui l'utilisent et la réputation de ceux qui refusent de négocier. De nombreux exemples de grèves de la faim "à mort" témoignent plus souvent d'une idéologie sacrificielle que d'un réel désir de justice.

- le boycott : il marque un refus de consommer (des aliments, des produits manufacturés, des manifestations culturelles, des médias etc) pour en dénoncer la qualité, les origines ou leur impact sur la santé, les conditions de vie des travailleurs qui les fabriquent etc. A la différence de la grève qui est un droit, il est interdit, en France; d'appeler publiquement à un boycott.

- la désobéissance civile : la DC est au droit, ce que la grève est au travail, le boycott à la consommation. Dans la DC il s'agit de transgresser publiquement et sans violence une loi précise pour en dénoncer le caractère ou les conséquences injustes. Ou de faire ce qui est déjà interdit par la loi. Cela

suppose d'être prêt-e à subir la répression mais c'est justement la répression qui doit servir de révélateur de l'injustice dénoncée. Des formes très diverses de DC ont été expérimentées : le refus partiel de l'impôt, le renvoi du livret militaire (pour les hommes), l'entrave à la circulation, des constructions sans permis etc.

L'impact des actions de non-coopération est proportionnel à leur durée, au nombre de personnes qu'elles impliquent et aux risques pénaux encourus. Elles sont des actions de popularisation si elles restent symboliques, ou des actions de résistance, pour provoquer un rapport de force en vue d'une négociation si elles durent dans le temps. Elles ont pour but de rétablir un équilibre entre les parties en conflit de façon à rendre la négociation inévitable. En toute rigueur et pour rester "non-violentes" elles ne doivent avoir d'inconvénients que pour les personnes impliquées dans le conflit. Elles ne peuvent "prendre en otage" des personnes neutres.

Toutes ces formes d'actions peuvent être combinées : chaque forme d'action permet à la fois de populariser et d'établir des rapports de forces en vue de faire bouger l'adversaire sinon de l'amener à négocier. Aucune de ces formes n'est suffisante en elle-même. Toutes nécessitent une progression dans l'intensité qu'elle manifeste. Toutes peuvent provoquer de la répression, mais la répression à son tour peut devenir un levier à condition de garder aux actions l'esprit "sans violence" de leur origine.

Les techniques de protection pour assurer la sécurité des personnes

- l'organisation : intervenir publiquement avec appel à manifester engage les responsables qui doivent être très clairs sur leurs objectifs, doivent être facilement identifiables par les manifestants et les forces de l'ordre et représentés par des porte-paroles facilement en contact avec les autorités. Dans le cas d'actions "surprise" avec participation restreinte, il y a nécessité de bien se préparer pour se connaître, se faire confiance.

- les consignes : l'essentiel des mesures de protection et de sécurité sont dans les consignes et l'organisation. On ne peut jamais tout prévoir, mais il faut être très clair par rapport à tout ce qui est prévisible. Et notamment des consignes sans ambiguïté (ne pas crier ou ridiculiser les adversaires, ne pas courir pour fuir, ne pas se cacher, rester en groupe) des mots d'ordre et l'identification très claire des responsables pour éviter les manipulations.

- l'engagement individuel : dans le cas de campagne d'actions, il peut être exigé des participants de signer un engagement individuel à respecter les consignes, les personnes et les objectifs définis par les organisateurs. (utilisé dans le mouvement des droits civiques aux USA et par le mouvement indépendantiste kanak en 1987) ;

- le silence : il permet d'éviter une montée de l'excitation de la peur, de contrôler la situation dans la mesure où des provocateurs cherchent au contraire à exciter ou à faire passer des messages non conformes à l'esprit de la manifestation. Il permet la concentration et le calme. Il interpelle les observateurs ;

- l'humour (pas l'ironie) : créé un sentiment de détente et de solidarité (la peur isole), provoque l'ouverture d'esprit et facilite l'émergence d'attitudes ou de solutions inimaginables jusque-là ;

- s'asseoir : permet de faire baisser la pression s'il y a confrontation avec les forces de l'ordre. LA fuite provoque au contraire la poursuite S'asseoir manifeste physiquement une intention pacifique, de non-belligérance. Les forces de l'ordre ne se sentant pas en danger, elles auront moins peur et leur intervention sera moins forte. Et si elles interviennent la presse et les observateurs peuvent identifier sans peine les agresseurs et les agressés ;

- le corps mou : en cas d'intervention des forces de l'ordre, le corps mou permet non seulement de ne pas représenter de danger pour celui qui "déménage", mais rend plus lourd et nécessite l'intervention de plusieurs personnes. Garder le contact visuel, non-jugeant, avec les intervenants Mais la provocation de souffrances par les intervenants (tirer par les cheveux, tordre les bras, tirer par les narines) peuvent provoquer un raidissement, une réaction de défense violente de la part des manifestants ;

- l'oeuf : pour se protéger des coups de matraque, des coups de pieds, il s'agit de se mettre à genoux par terre, de coller ses coudes contre les côtes et de protéger sa nuque avec les mains ;

- le service d'organisation : des personnes repérables par un brassard, un tee-shirt, coordonnées, en lien avec les responsables, chargées de relayer les consignes de sécurité, de canaliser la manifestation dans la direction voulue, d'éviter les débordements ou initiatives intempestives,

d'intervenir sans violence auprès de personnes qui ont des comportements violents, de prévenir l'accès à des provocateurs dans la manifestation.

Maîtriser la provocation et les provocateurs

- prévenir les discours sur la "manipulation", sur la "récupération" qui reflètent un discours de "victimes passives", affirmer le caractère digne et responsable de chaque personne pour ses actes et ses paroles ;

- éviter les provocations de la part des manifestants : "jouer avec le feu", "provoquer pour le plaisir" mettent en danger la cohésion du groupe. Garder en vue l'objectif et vérifier si les actions prévues restent compréhensibles par l'opinion publique. Tout cela renvoie aux consignes du départ ;

- déjouer les provocations de la part des adversaires : rester fidèles aux consignes, garder une distance de sécurité avec les forces de l'ordre, garder son calme en cas d'intervention, éviter de répondre sur le même mode ;

- neutraliser les personnes à comportement violent : il peut s'agir de manifestants qui s'énervent mais aussi de provocateurs (spontanés ou utilisés) . Intervenir à 3 ou 4 , entourer la personne sans menace, la neutraliser par la parole ou physiquement en l'immobilisant sans la blesser (d'où le nombre d'intervenants) et en la conduisant à l'extérieur de la manifestation.

Éviter, assumer et provoquer la répression

- éviter la répression : peut être nécessaire selon les enjeux ou l'impréparation des personnes qui interviennent ;

- assumer la répression est une règle fondamentale : une fois l'action lancée après avoir pris toutes les mesures de sécurité, il est essentiel d'assumer la répression (physique, juridique, pénale) pour rester responsable des actes posés. Cette répression pourra être un levier à utiliser pour provoquer la solidarité de l'opinion publique ;

- provoquer la répression est un moyen pour révéler l'injustice et pour mobiliser l'opinion publique. Mais il y a toujours une part de risque à assumer, proportionnel à l'enjeu. Provoquer la répression met toujours l'adversaire dans une situation d'agresseur et les manifestants dans la position de "victimes". D'où la nécessité de bien doser la provocation, sans mettre en danger la vie d'autrui, pour qu'en retour les "victimes" potentielles ne soient pas "criminalisées" ou perçues comme "bourreaux" par l'opinion publique ;

- rester solidaires : la répression est toujours plus forte contre des personnes isolées que contre les personnes solidaires. Les actes de bravoure individuelle sont souvent pénalisants pour l'ensemble même quand ils procurent un avantage immédiat. La solidarité entre manifestants est le résultat de la confiance qui a été construite. Celle-ci s'appuie sur le respect des consignes et la communication (entre manifestants, avec les organisateurs) ;

- les groupes d'affinités : pour les actions qui nécessitent une grande cohésion et des risques, les groupes d'affinités sont constitués d'un nombre de 8 à 12 personnes qui travaillent au consensus pour les décisions à prendre et délèguent un porte-parole qui participera à un autre groupe de portes-paroles et ainsi de suite. Cette organisation cherche à combiner efficacité et consensus à tous les niveaux. (elle a beaucoup été utilisée dans le mouvement anti-nucléaire allemand).

Bibliographie

- | | |
|--------------------------|--|
| Collectif | Le guide de l'action non-violente. Édité par Non-violence actualité . |
| Jean-Marie Muller | Stratégie de l'action non-violente Le Point Seuil |
| Karl-Heinz Bittl | Gewaltfrei handeln mit mehr als 200 Übungen und Beispielen für die Trainingsarbeit City Verlag |